

31.05.22

# HOME

## MORCEAUX DE NATURE EN RUINE

DE MAGRIT COULON

WM | CENTRE CULTUREL D'UCCLE

Le spectacle de Magrit Coulon nous ouvre les portes des maisons de repos. Sur le plateau, trois jeunes acteurs se penchent sur la vieillesse, lui offrent un regard complice, empathique et malicieux.



20h00



1h20

De 10€  
à 20€

**Avec**  
les voix des résident-e-s du Home  
Malibran

**Un projet initié  
et mis en scène par**  
Magrit Coulon

**Interprétation**  
Carole Adolff, Anaïs Aouat, Tom  
Geels

**Dramaturgie**  
Bogdan Kikena

**Production**  
Festival de Liège, MoDul, WOZU  
en coproduction avec la maison  
de la culture de Tournai/ maison  
de création, le Théâtre National  
Wallonie-Bruxelles.

**Avec l'aide**  
du Ministère de la Culture de la  
Fédération Wallonie- Bruxelles

**Remerciements**  
au personnel du Home Malibran,  
à Stéphane Olivier, Christine  
Grégoire, Michel Van Slijpe.



## MAGRIT COULON

Avant de devenir une pièce à succès, *Home* est le fruit d'un travail de fin d'études, né en 2018 à l'INSAS où Magrit Coulon achevait son cursus en mise en scène. Non loin de l'école (dont les locaux sont situés dans le quartier Matongé, à Ixelles) se trouve la maison de retraite (le home) Malibran.

Pourquoi la jeune metteuse en scène âgée de 25 ans que vous êtes a-t-elle fait le choix, peu banal, de parler de la vieillesse pour son premier spectacle?

M.G.: Déjà, parce que j'ai toujours éprouvé beaucoup de tendresse pour les vieux. Ce sont des personnes auprès desquelles je me sens bien et qui m'apportent beaucoup. Pour la pièce, ensemble, nous nous posions la question de la place de la vieillesse dans notre société: Pourquoi si peu de vieillesse dans notre expérience de vie, alors qu'on est jeune et qu'on a besoin d'eux? Pourquoi des institutions comme les homes existent-elles étant donné que la majorité des gens disent toujours qu'ils n'iront jamais y vivre? Je pense que cela témoigne d'un problème d'ordre plus général dans nos sociétés occidentales, celui de l'éloignement de l'expérience de la vieillesse, de la mort, de la maladie, du deuil, de ces moments qui font partie de la vie et je suis heureuse que nous puissions donner cette écoute-là aux gens qui viennent voir le spectacle.

*“Les résidents rient, pleurent, viennent nous confier des histoires, ...”*

**Votre spectacle présente des situations comiques et en même temps un peu tristes, est-ce la juste réalité de ces rencontres au home Malibran?**

C'est bien pour cela que ces visites ont été si précieuses. Cette expérience-là, qui a vraiment été fondatrice, est devenue une sorte de boussole pour conserver l'équilibre entre ce que nous avons vu et ce qui est imaginé. Ce qui nous permet aussi d'éviter la caricature, c'est une combinaison d'impressions et de silhouettes que nous avons toujours essayé de ne pas réduire à un caractère, un corps.

Chaque geste et expression des comédiens peut nous rappeler un mouvement remarqué auprès d'une personne âgée. Quelle a été votre méthode pour qu'ils y arrivent?

Je les ai emmenés dans mon processus d'observation. Je suis allée dans la maison de retraite Malibran à la rencontre des personnes âgées. Et au-delà de l'exercice d'observation nous avons passé beaucoup de temps à créer un lien avec eux. C'était important pour nous que ce soit une rencontre d'humain à humain. De nous imprégner de l'atmosphère du lieu, du rythme, de l'odeur, des distances entre les meubles, des relations entre ces gens qui ne se sont pas choisis, des regards entre eux.

**Au début du spectacle, vous installez un rapport entre la scène et la salle assez particulier, pourquoi?**

C'est une manière d'inviter le public aux réalités que nous avons vécues dans les maisons de retraite. Les spectateurs sont donc, au départ, considérés comme des visiteurs. Ce début de spectacle est un vrai plaisir car c'est le moment où on peut jouer avec toute la malice que nous avons vue dans les maisons de retraite, où on tire sur le temps, où le moindre petit fait devient un événement et où l'humour de certains résidents répond à ce rapport particulier qu'ils ont avec le temps et l'attente. Ce premier passage nécessaire rassemble complètement le public et nous. Une façon de les faire entrer dans ce petit monde tragico-comique des maisons de repos. J'y ai d'ailleurs croisé une dame qui m'a dit en riant « Je prépare mon enterrement ».

Manière de tuer le temps? F.L.